

LA MUSIQUE FRANÇAISE A ROME

UN ENTRETIEN AVEC ALBERT WOLFF

Le grand chef d'orchestre français, M. Albert Wolff, vient de se rendre en Italie, où il a dirigé à Rome, un concert de musique française moderne. Dans les circonstances actuelles, et devant l'ostracisme dont on témoigne généralement, en maints pays, envers les productions étrangères, cette manifestation prend une signification toute particulière. On préconise avec raison, depuis longtemps déjà, les échanges artistiques internationaux, et nous ne pouvons que nous réjouir de l'initiative heureuse prise par M. le ministre des Beaux-Arts qui, devant le succès remporté à Paris par le chef d'orchestre italien, M. Molinari, décida d'envoyer M. Albert Wolff à Rome pour y faire connaître plus intimement nos musiciens. Nous souhaitons de voir ces échanges se généraliser, pour le plus grand bien de la musique elle-même et la contribution ainsi apportée à éclairer le public. Quelle fut la réaction de l'auditoire romain devant ce programme de musique française ? C'est ce que l'éminent chef et président des Concerts Lamoureux a bien voulu nous exposer.

mieux connaître, il se laissa prendre par la magie des sons et traduisit finalement sa satisfaction par un enthousiasme réconfortant. La partie était gagnée et la critique musicale fut unanime à le souligner.

— Vous eûtes bien une part importante dans cette brillante réussite...

— Qu'importe ! La musique française

un instrument magnifique; c'est avec la plus touchante cordialité qu'il le mit à ma disposition. M. Respighi, qui dut quitter Rome la veille même du concert, tint à assister à deux de ces réunions préparatoires. Enfin, lorsque je vous aurai dit le grand talent que déploierent deux jeunes artistes italiens, M. Arturo Satta et M. Pietro Scarpini, dans l'exécution du *Concerto* de Poulenc, vous pourrez juger des conditions admirables dans lesquelles cette manifestation fut organisée.

— Les milieux officiels se montrent-ils favorables à ce... rapprochement franco-italien par la musique ?

— J'en suis persuadé. M. Mussolini m'avait accordé une audience, mais, rappelé à Paris pour y conduire *Pelléas et Mélisande*, je n'ai, malheureusement, pas eu le loisir de m'y rendre. L'Italie possède actuellement une pépinière de jeunes compositeurs, pleins d'une généreuse ardeur et désireux d'établir sur des bases nouvelles l'art musical de leur pays. Certains d'entre eux ont vu leurs œuvres franchir les frontières et se faire apprécier à l'étranger. L'école italienne fera parler d'elle, soyez-en sûr.

— Une question encore, si vous le permettez. Notre propagande artistique est-elle organisée à Rome de façon satisfaisante ?

— Vous abordez là un sujet qui m'est particulièrement agréable. Le *Courrier* me procurera l'occasion d'exprimer ma gratitude à M. de Jouvenel, notre ambassadeur à Rome, à M. Landowski, le nouveau directeur de la Villa Médicis qui m'aideront hautement dans ma tâche. Mme Denyse Molié, l'éminente pianiste française qui réside maintenant en Italie, tint à m'apporter, elle aussi, son bienveillant appui; j'ai pu constater, durant mon court séjour, qu'elle contribue grandement à répandre la musique française. Il est fort possible qu'elle crée, là-bas, prochainement, un Institut musical français. Les destinées de notre musique ne sauraient être en de meilleures mains. »

Philippe LOUAGE.

Le *Courrier* publiera dans son prochain numéro, un interview de M. Paul Paray qui est allé, les 13 et 14 décembre, diriger deux concerts à La Haye.



A son retour de Rome

ALBERT WOLFF

accomplit une période militaire, comme lieutenant aviateur. Le voici en tenue.

était seule en jeu, non l'interprète que j'étais. Il est nécessaire, d'ailleurs, d'ajouter que j'ai trouvé chez les symphonistes que dirige habituellement M. Molinari une compréhension, une foi, un dévouement admirables. Il règne, là-bas, une discipline qui nous surprend : les répétitions, elles-mêmes, se déroulent dans un ordre parfait. M. Molinari qui, vous ne l'ignorez pas, est un très grand chef, a fait de son orchestre

M. Albert Wolff nous reçoit chez lui avec cette simplicité cordiale, cette affabilité qui lui sont coutumières ; et devant notre surprise de le voir revêtu d'un impeccable uniforme d'officier aviateur, un sourire amusé éclaire le masque énergique.

— J'accomplis, en ce moment, une période militaire et je dois partager mes journées entre l'armée et... la musique. Ce n'est pas, croyez-le, une mince besogne...

Puis, entrant, sans plus attendre, dans le vif du sujet :

— L'impression que m'a laissée ce voyage à Rome ? Elle est en tous points excellente. La musique de notre pays y a remporté une belle victoire.

— Une victoire !... Diable !... Y aurait-il eu une bataille ?

— Certes. La partie engagée s'avérait délicate. Le public italien n'accueille pas toujours favorablement les œuvres nouvelles, même lorsqu'elles sont signées de ses compatriotes. Or, je faisais entendre à ce public, *Escapes*, de Jacques Ibert, *Prélude pour un Poète*, de Georges Migot, le *Concerto* pour deux pianos de Poulenc, la *Rapsodie viennoise*, de Florent Schmitt, la *Troisième Symphonie* de Roussel et *Alborada del Gracioso* de Ravel. Sur ces six œuvres de compositeurs français vivants, les cinq premières étaient jouées pour la première fois à Rome ! J'ai accepté la bataille et affronté le public romain. J'estime que le rôle d'un chef d'orchestre se rendant à l'étranger est, non pas de chercher un succès personnel dans l'interprétation d'œuvres classées, acceptées, mais de servir la musique de son pays en faisant connaître les compositions de ses contemporains. J'eus, d'ailleurs, l'agréable surprise, dirigeant dans la grande salle de l'Augusteo, devant un auditoire immense réunissant diverses classes sociales, de sentir que le public écoutait avec infiniment d'intérêt ; puis, avide de comprendre, de

Tous
les
Vendredis

LA SEMAINE

Musicale & Théâtrale

publie le programme complet
de tous les spectacles et concerts
:: avec notices et illustrations ::

ABONNEMENT : 20 fr. par an ; 15 fr. p^r les abonnés au "Courrier"